

suite de ST SYM EN OCT 1915

En Suisse française, par exemple, c'est un enthousiasme délirant pour nos compatriotes.

Rien de nouveau ici. **Pierre (=Grange, frère d'Eugène)** écrit qu'il voit de si vilaines choses qu'il peut devenir fou si cela se prolonge. Non sans doute, mais sûrement il doit y avoir des tableaux affreux. »

Jeudi 14 octobre 1915,

(S) - Pierre (= Rivoire, frère de Stéphanie), le pauvre n'est pas aussi heureux que toi. A tout instant, il voit tomber ses camarades et lorsqu'il voit lever le jour, il ne sait s'il le verra coucher. C'est qu'il a dû en voir de terribles combats. Pour les premiers, il s'en souviendra.

Charvolin du Pont du Chier qui est de son régiment a été blessé. Il a reçu plusieurs blessures, mais pas très graves : il est soigné à Dax dans les Landes...

Mme Martel (= mère) arrive à l'instant de Lyon voir son **Charles** (voir encadré). Il y a bien eu quelques larmes au départ, mais il est bien habitué. Il a avec lui le fils du **marquis de Fenouilles** (=de Fenoyl) de Ste Foy...

CHARLES MARTEL (1903-1940)

En octobre 1915, à 12 ans, il est donc en pension. Il décèdera à la guerre de 39-45 et sera déclaré "Mort pour la France". Son père Jacques Martel (1870-1958), notaire sera maire de St Symphorien de 1944 à 1953.

L'autre jour, je demandais des nouvelles de **Bador** à Mr **Bayard**. Il m'a dit qu'il était toujours mobilisé à Lyon dans la chaussure...

Le marché d'hier a été moins fort. Aussi, nous avons bien le temps de servir les clients. Nous avons **Mlle Marie**. J'ai eu plusieurs clients de Duerne : **Mme Clairon**, son mari est artilleur dans la Marne, **Mme Blanchard**, **Mlle Fayolle**, **Mme Fay**, **Mlle Moulin**...

Après-midi, il faisait beau. Joseph (= fils) est allé jusqu'au Calvaire avec Tonine. Sur la route, ils ont rencontré **Mr Ville avec Mlle Marie** (= sa fille). On est frappé de voir comme Mr Ville a maigri. Mr Anier, hier, n'avait pas bonne opinion... »

Mardi 19 octobre 1915,

(M) - « Une nouveauté, on peut bien l'appeler ainsi puisque c'est seulement le deuxième depuis la guerre : un mariage, la fille Thizy repasseuse qui reste du côté de Tonine (=Grange, sœur d'Eugène, épouse de Joseph Grange

meubles) sur la route de Pomeys avec un fils de la mère Philis qui en a neuf à la guerre (voir encadré "PHILY"). Il y a des gens qui aiment se créer de l'ennui et du souci car enfin le marié n'est pas réformé, il est dans l'auxiliaire il est vrai, mais aussi comme la guerre n'est malheureusement pas finie, son tour peut venir quand même de partir sur le front : il est chasseur alpin et maintenant dans la Drôme. Leur mariage a eu lieu samedi et le marié est reparti lundi emmenant avec lui sa jeune femme... »

LES PHILY

Le Phily qui se marie ce 16 octobre 1915 se prénomme Jean-Pierre. C'est l'avant-dernier des 13 enfants d'une famille qui comprend 10 garçons et 3 filles.

Comme l'indique justement Marie Grange, à ce moment, leur mère Mme Vve Phily, a neuf de ses garçons mobilisés. Deux ne reviendront pas et l'un sera blessé.

Le Coq Pelaud relatera évidemment l'histoire peut-être unique de cette famille qui a neuf de ses enfants à la guerre. Mauricette Rambaud, petite fille de l'un d'eux (Jean Etienne), a recueilli ces dernières années de nombreux renseignements sur eux.

L'étonnement de Marie Grange sur ce mariage est tout à fait compréhensible si l'on sait que depuis le début de la guerre en août 1914, il n'y a eu alors qu'un mariage, celui de Jean-Baptiste Visseyrias (voir CP 64). 1915 n'en comptera que 3. 1916 : 5. En 1912, il y en avait eu 16 et en 1913, 21.

As-tu entendu dire que tout l'or que la banque de France recueillait ainsi, allait être poinçonné et que celui qui ne le serait pas et qui par conséquent aurait été gardé n'aurait plus cours après la guerre ? C'était cela sans doute que la bonne mère Lacroix avait entendu dire : voilà un moyen radical pour obliger en effet tous ceux qui ont de l'or à s'en débarrasser au profit de l'état. Puisse-t-il en faire au moins un bon usage. »

(S) - Stéphanie a appris par son mari que **Chaduiro** du 299 RI a été blessé lors des récents combats, mais « pas grave ». Eugène a aussi vu Pupier du 223, « le mari de **Maria Ferlay** ». Son régiment a « perdu beaucoup d'hommes. »

Jeudi 21 octobre 1915,

(M) - « Hier, mercredi, j'ai eu aussi la visite de Mr Fayolle de Larajasse venu en permission avec **Blanc** ... (1).

(1) - **Claude Blanc** (1877-1952), époux de Claudine Cognet (1882-1970). Leur

filles Marie Claudine (1905-2007) épousera **François Bernard** (1902-1964).

Samedi 23 octobre 1915,

(M) - « Quand on voit que cette abominable guerre se complique toujours et que l'heure de la délivrance est toujours plus lointaine, il y a vraiment de quoi se décourager. Et pourtant cela ne servirait à rien qu'à nous aigrir et à nous faire perdre tout mérite.

Tous nos pauvres soldats !...que cet hiver qui approche doit leur paraître effrayant...»

(S) - « Tu me dis que tu as vu **Pupier**.

Mr Joannin Perret n'est-il pas au même régiment ? Peut-être reverras-tu bientôt

Mr Palandre qui est dans les Mitrailleuses de ce régiment (= le 223)...

Mme Bonnet est venue voir ce soir si j'avais des nouvelles de son mari. Elle n'en avait pas depuis le 14, qu'il lui disait qu'il était dans une fournaise, tellement c'était terrible. Les 3 d'ici en avaient des leurs. **Mme Varagnat** en a eu hier. Je ne sais s'il parlait de Mr Bonnet. Elle pense qu'il a pu être aussi prisonnier comme celui de Lamure.

J'ai eu le cousin (=Billard) tout à l'heure, je lui ai demandé des nouvelles de **Mr Ville**. Il n'allait pas mieux. La maladie continuait son cours...

Tu me parlais des permissions. Voilà plus de huit jours qu'il en est arrivé :

Blanc le boucher le premier, je l'ai rencontré qui venait de la messe avec sa femme. De notre côté, il y a l'aîné des **Grataloup**..

Mrs Margot sont tous deux ici. Le docteur a obtenu sa place dans un hôpital, son frère est en permission. **Mr Jaeger**, marchand de vins, vient d'arriver. Il faut espérer que ce sera bientôt le tour de mon petit homme, mais c'est à la volonté de Dieu... »

Dimanche 24 octobre 1915,

(M) - « A l'heure qu'il est, **Blanc** a dû rejoindre le poste et le voilà de nouveau plongé dans le triste métier de la guerre. Oh ! comme les beaux jours sont courts et qu'après le moment si délicieusement bon du revoir, celui de l'adieu est donc vite là ! Je te vois toujours sur la plateforme du train, au moment où celui-ci s'ébranlait pour t'emporter encore une fois loin de nous, oui, je te vois toujours nous envoyer de ta main un baiser, où semblait-il, tu mettais tout ton cœur : ce baiser, mon Eugène bien-aimé, je le garde et te le rendrai au jour si beau du retour définitif...